

Vedettes



BRIGITTE HORNEY

au visage énigmatique et passionné,
est l'héroïne du nouveau film de
Tourjanski, "ILLUSION", qui passe
actuellement au Caméo et au Biarritz.

Photo A.C.E.-U.F.A.

TOUS LES SAMEDIS
14 NOVEMBRE 1942 — N° 102
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8*

RADIO PARIS

CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO-PARIS

DIMANCHE 15 NOVEMBRE. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous. 9 h. 15 : Un quart d'heure avec Hector Berlioz. - 9 h. 45 : Villabella. - 11 h. : Les Musiciens de la Grande Epoque. - 12 h. : Les nouveautés du dimanche. - 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 15 h. : Le Grand Orchestre de Radio-Paris. - 17 h. : Jacques Thibaud. - 17 h. 15 : « François les Bas Bleus », opéra-comique. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 22 h. 15 : L'Orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 23 h. 15 : Lily Pons. - 22 h. 20 : Trio français. — **LUNDI 16 NOVEMBRE.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. 15 : Fred Hébert, Lucienne Delyle, Barnabas von Geczy et Jacqueline Moreau. - 11 h. 30 : Elena Glazounow. - 12 h. : L'Orchestre du Casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 15 h. 15 : Les nouveautés symphoniques. - 16 h. 15 : Thomas et ses joyeux garçons, Jane Stick, Georgius. - 18 h. : Musique japonaise. - 18 h. 45 : Tony Murena. - 20 h. 30 : Airs de Vienne. - 21 h. 15 : Poètes et musiciens. - 22 h. 15 : L'Orchestre Richard Blareau et Annie Bernard. — **MARDI 17 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : Les valse célèbres. - 11 h. 30 : Françoise découvre la Musique.

- 12 h. : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 13 h. 20 : Concert. - 15 h. 15 : Les vedettes du disque. - 16 h. 15 : Pierre Dorian, Dania, Vaissade et son orchestre. - 17 h. 15 : L'Orchestre Sarbeck. - 17 h. 45 : Franz Liszt. - 18 h. : Quatuor Argéo Andolfi. - 18 h. 45 : Vanni Marcoux. - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 20 h. 20 : Le Grand Orchestre de Radio-Paris. - 21 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. - 22 h. 15 : L'orchestre de chambre de Radio-Paris. - 23 h. : Souvenirs sur Verlaine. — **MERCREDI 18 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : L'Orchestre de Rennes-Bretagne. - 11 h. 30 : Alec Siniavine et sa musique douce. - 12 h. : Association des Concerts. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 15 h. 15 : Un peu de music-hall. - 16 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques. - 17 h. : Toute la vie d'un poète : « Création de Montparnasse » par Paul Fort. - 17 h. 15 : « Cette heure est à vous » par André Claveau. - 18 h. 45 : Chez l'amateur de disques. - 19 h. 45 : « Les Trois Chanterelles ». - 20 h. 20 : Ah ! la belle époque. - 21 h. 15 : « Phi-Phi », sélection. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret « Le Don Juan ». — **JEUDI 19 NOVEMBRE.** - 12 h. : Valse, opérettes et ouvertures.

- 14 h. 30 : Jardins d'enfants. - 16 h. 15 : Josette Martin, Michel Warlop, orgue de cinéma. - 17 h. 30 : Quintin Verdu et Marie José. - 20 h. 20 : Le grand orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. — **VENREDI 20 NOVEMBRE.** - 11 h. 30 : Emile Prudhomme. - 13 h. 20 : Orchestre Jean Yatove et l'ensemble Lucien Bellanger, avec le quatuor de saxophones de Paris. - 14 h. 30 : Le quart d'heure du compositeur. - 15 h. 15 : Les airs que vous aimez. - 17 h. : Arts et sciences. - 17 h. 20 : Jean Rigaud. - 17 h. 45 : Quintette à vent de Paris. - 18 h. : Le beau calendrier des vieux chants populaires, par Quilloux de Saix, avec la chorale Emile Passani. - 18 h. 45 : Le film invisible. - 20 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 21 h. 15 : L'orchestre de chambre Hewitt. - 22 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. — **SAMEDI 21 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : Concert gai. - 11 h. 30 : Irène de Trébert. - 12 h. : Déjeuner-concert l'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Jean Lumière. - 13 h. 20 : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 14 h. 30 : Harmonie des gardiens de la paix. - 15 h. 15 : Alexander et son ensemble. - 15 h. 30 : Lys Gauty. - 19 h. : Nelly Audier. - 19 h. 30 : Revue du cinéma. - 20 h. 20 : La belle musique.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 15 NOVEMBRE. - 9 h. 25 : Concert. - 11 h. : Musique variée. - 12 h. 25 : La Revue des Revues. 13 h. 45 : Transmission de l'Opéra de Lyon « La Tour de Feu ». - 17 h. 45 : Concert par la Société des Concerts du Conservatoire. - 20 h. : « Le Maître de son Cœur », de Paul Raynal. — **LUNDI 16 NOVEMBRE.** - 11 h. 32 : Tangos. - 13 h. : Théâtres, Music-Halls et Cabarets, présentation de Jean Laurent, avec Jacqueline Porel, François Périer, Roland Fersen, Denysis et l'ensemble Gérard Calvy. - 13 h. 45 : Les Inédits du lundi : « Le Mystère de Jeanne et de Péguy ». - 16 h. 15 : Concert. - 20 h. : L'Orchestre National. — **MARDI 17 NOVEMBRE.** - 11 h. 50 : Concert. - 13 h. : L'Orchestre Jacques Météhen. - 15 h. : Théâtre : « Le Beau Métier » d'Henri Clerc. - 20 h. : Emission lyrique : « Don Quichotte ». — **MERCREDI 18 NOVEMBRE.** - 11 h. 32 : Actualité cinématographique, réalisation de Robert Beauvais, Paul Messnier présente son nouveau film « Patricia », scènes jouées par Alerme, Gabrielle Dorziat et Louise Carletti. Le Tribunal de l'Actualité Cinématographique : MM. François Vinneuil, Georges Champesaux, Emile Vuillermoz, jugent le film de la semaine. Au micro : Jean Tissier. - 13 h. : La Grande

Opéra, une réalisation de Georges Méry. - 15 h. 15 : Concert. - 17 h. 15 : Le quart d'heure de la poésie française, Albert Samain, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 22 h. 30 : Jo Bouillon et son orchestre. — **JEUDI 19 NOVEMBRE.** - 13 h. 57 : Lettres de Noblesse de chansonniers. - 14 h. 30 : Transmission de l'Odéon : « Les Phéniciennes » d'Euripide. - 17 h. 30 : A travers chants, par Yvette Guilbert. - 20 h. : Concert — **VENREDI 20 NOVEMBRE.** - 13 h. 47 : Concert. - 17 h. 15 : Le quart d'heure de la poésie française, « Les Ballades », avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 18 h. : Initiation à la poésie par Marcel Arland, « Le Symbolisme » avec Jean Dessailly et Yvonne Gaudeau. - 19 h. : Chansons à tous les étages, direction musicale, Georges van Parys. - 20 h. : « La Jeunesse du Cid » de Guilhem de Castro. - 22 h. 15 : Une heure de rêve en Camargue. — **SAMEDI 21 NOVEMBRE.** - 11 h. 42 : Variétés - Les Tréteaux de Paris, réalisation de Julien, avec le concours du Grand Orchestre Richard Blareau. A l'orgue de cinéma, Georges Ghestem. - 13 h. 47 : Concert par l'orchestre radiosymphonique. - 15 h. : Transmission du Théâtre Antoine « Son vol qui volait ». - 20 h. : Emission lyrique : « Phryné ».

Photos Baerthei-Radio-Paris.



A son pupitre, Victor Pascal dirige l'orchestre de Casino de Radio-Paris, que l'on entend souvent dans des airs à succès.

Le grand jazz symphonique de Richard Blareau distille régulièrement la douceur des violons et la sonorité des cuivres.



Les émissions lyriques nous ont permis d'apprécier une fois de plus Fanely Révoil.



La délicieuse Jacqueline Francell, une des meilleures vedettes de l'opérette.



André Balbon s'est fait entendre dernièrement dans « La Fille du Tambour-Major ».

LA MUSIQUE LÉGÈRE

Le but principal de la radio, à côté de son rôle éducatif et moral, est d'apporter dans les foyers la gaieté et la détente que désirent trouver les travailleurs sortant des bureaux et des ateliers, où toute une journée d'un labeur obsédant et souvent monotone les a retenus et lassés.

La musique, cette langue universelle, est incontestablement le moyen le plus simple et le mieux approprié pour apporter cette diversion, lorsque l'auditeur s'habitue à un répertoire et à des sonorités, qu'un orchestre unique et d'une formation immuable se voit contraint de lui offrir.

La musique symphonique sérieuse — que d'aucuns appellent « la grande musique » — compte de nombreux admirateurs, mais elle demande, pour être appréciée, une sorte de recueillement et un effort qu'on ne peut demander à l'auditeur qui, rentrant chez lui, ouvre sa T.S.F., et écoute l'émission, tout en vaquant aux soins que réclame un ménage et aux petites occupations familiales d'une fin de journée.

Radio-Paris a donc agi avec beaucoup de discernement en réservant dans ses programmes une place importante aux orchestres de musique légère, et en choisissant ces orchestres parmi ceux qui possèdent un caractère et un genre qui leur sont vraiment particuliers. Dès l'indicatif, et sans qu'il soit besoin d'une annonce,

l'auditeur reconnaît immédiatement l'orchestre qui occupe le micro. Allez donc confondre Raymond Legrand avec Richard Blareau, ou Victor Pascal avec Jacques Météhen, c'est impossible pour qui les a entendus tour à tour, ne fût-ce qu'une fois.

Raymond Legrand, le doyen — non par l'âge de son chef, mais par sa présence à Radio-Paris — c'est la gaieté populaire et spontanée, c'est l'humour et la blague à jet continu ! Ce sont les successions de chansons-sketches dont certaines sont devenues classiques. Comme « L'Hôtel des Trois Canards », avec ses chœurs de « coins-coins » qui semblent partir de tous les coins de l'auditorium. D'ailleurs, on se demande, si dans l'orchestre de Raymond Legrand, chaque musicien n'est pas doublé d'un chanteur et d'un comédien ; Raymond Legrand veut faire rire, il y parvient toujours.

La gaieté de l'orchestre Richard Blareau est différente, mais tout aussi communicative. Ce sont ses arrangements fameux d'airs à la mode, d'opérettes entraînantes ; ce sont ses exécutions impeccables des derniers succès de films ou de music-hall. Richard Blareau, c'est le grand jazz symphonique qui vous distille la douceur des violons ou l'éclatante sonorité des cuivres.

L'orchestre du « Normandie », que dirige Jacques Météhen, a, lui aussi, son genre particulier. Il recherche l'originalité

dans les sonorités modernes, dans les rythmes les plus nouveaux. Il passe d'un pasodoble à une chanson de Chevalier ou à une romance de Padilla, en les émaillant de ses trouvailles personnelles.

Quant à Victor Pascal, sa grande popularité vient du genre qu'il a choisi. Il fait connaître les airs qui triomphent jadis aux auditeurs trop jeunes pour avoir connu cette belle époque. Victor Pascal connaît à fond cet inépuisable répertoire et sait orchestrer comme il convient ces polkas, ces mazurkas, ces quadrilles. Il distribue aux quatre coins de France, la bonne gaieté d'autrefois, et si par hasard il aborde un répertoire plus neuf... les auditeurs sont tentés de le regretter.

Mais il nous faudrait citer aussi les autres orchestres de musique légère qui prennent part aux émissions de Radio-Paris. Chacun a sa valeur personnelle, et tous mériteraient des lignes élogieuses que le manque de place nous empêche d'écrire : Jean Yatove, dont le succès grandit chaque jour ; Pierre Thiébat, l'orchestre Sarbeck, l'orchestre tzigane Yaska Nemeth, etc.

Il faut remercier tous ces musiciens excellents, qui, anonymes à leur pupitre, se soumettent à une discipline nécessaire pour dispenser sur les ondes cette musique joyeuse et dynamique qui fait notre joie.

J. C.

LES ÉMISSIONS LYRIQUES

Le domaine enchanté des œuvres lyriques est si varié et si accessible à tous, que chacun peut y trouver un écho de ses propres sentiments. Ne vous est-il jamais arrivé, quand le ciel était bleu ou que la vie vous semblait légère, de fredonner allégrement un couplet d'opérette ? Et, quand votre cœur était triste ou mélancolique, n'avez-vous pas retrouvé dans le fond de votre mémoire, quelques phrases musicales émouvantes ou sublimes que la douleur ou le regret ont inspirées aux musiciens trop sensibles...

La Radiodiffusion d'Etat nous offre tous les samedis, de 20 h. à 21 h. 30, une émission lyrique au cours de laquelle nous avons le plaisir d'entendre des œuvres célèbres que nous aimons, signées de noms illustres, comme ceux de Gounod, Gustave Charpentier, Berlioz, Verdi, Boieldieu, Ambroise Thomas, Franz Lehár, Ciffo, Charles Lecocq et tant d'autres encore...

Ceux qui suivent fidèlement ces émissions ont pu apprécier la variété et les rares qualités des œuvres qui leur sont présentées : de l'émouvante « Traviata » aux valse langoureuses du « Comte de Luxembourg », des facéties multiples du cirque Malicorne dans « Les Saltimbanques » au charme presque divin de Mozart dans « L'Enlèvement au Sérail », du romantisme fantastique de la « Damnation de Faust » de Berlioz, aux aven-

tures de « Cypriote » ou de « La Fille du Tambour-Major », en passant par les ruses du « Barbier de Séville » et les amours légendaires de « Roméo et Juliette », toute la gamme des sentiments humains s'est harmonieusement développée dans un langage musical, infiniment riche...

La qualité vraiment remarquable de ces émissions n'est pas due seulement au choix des œuvres qui nous sont présentées, mais aussi à l'interprétation de premier ordre qui leur est réservée. Les artistes qui viennent devant le micro redonner la vie aux personnages que nous aimons bien, contribuent à donner à ces émissions une valeur artistique incontestable. Nous avons eu déjà le très grand plaisir d'y entendre des soprani au timbre mélodieux, comme Germaine Cerny, Véra Bovy, Germaine Parot, Elen Dosia, Jeanne Roland, Andrée Cuvillier, Jacqueline Francell, Fanely Révoil, Turba Rzbier et la charmante chanteuse Nelly Mattot... André Balbon, René Herent, Roger Bourdin et d'autres ont su donner la réplique de leurs belles voix chaudes et nuancées à toutes ces délicieuses artistes, tandis que la chorale Yvonne Gouverne exaltait les mouvements pathétiques ou joyeux de sa voix immense. Rendons aussi un hommage mérité aux chefs avisés, comme Forestier, Eugène Bigot, Mathieu et Louis Beyçts, qui dirigent avec autorité ces ensembles parfaits.

Cependant, la réalisation de telles émissions représente un grand effort. Elles se déroulent si parfaitement, et les artistes jouent leur rôle avec une telle aisance, que tout le travail d'élaboration nous échappe : on est sensible surtout à la perfection de ce qui nous est présenté.

Ces émissions lyriques ne sont nullement diffusées d'un théâtre, mais bien, au contraire, transmises directement d'un des studios de la Radio d'Etat. Et l'on comprendra aisément que la préparation de ces émissions nécessite un travail de mise au point considérable que Made Rieu et Jean Mourier assument avec compétence, sous la direction de M. Pierre Mangeret. On sait que le micro est un personnage très exigeant et que tout ce qui passe sur l'antenne doit être parfait. C'est pourquoi de nombreuses répétitions ont lieu au cours de la semaine.

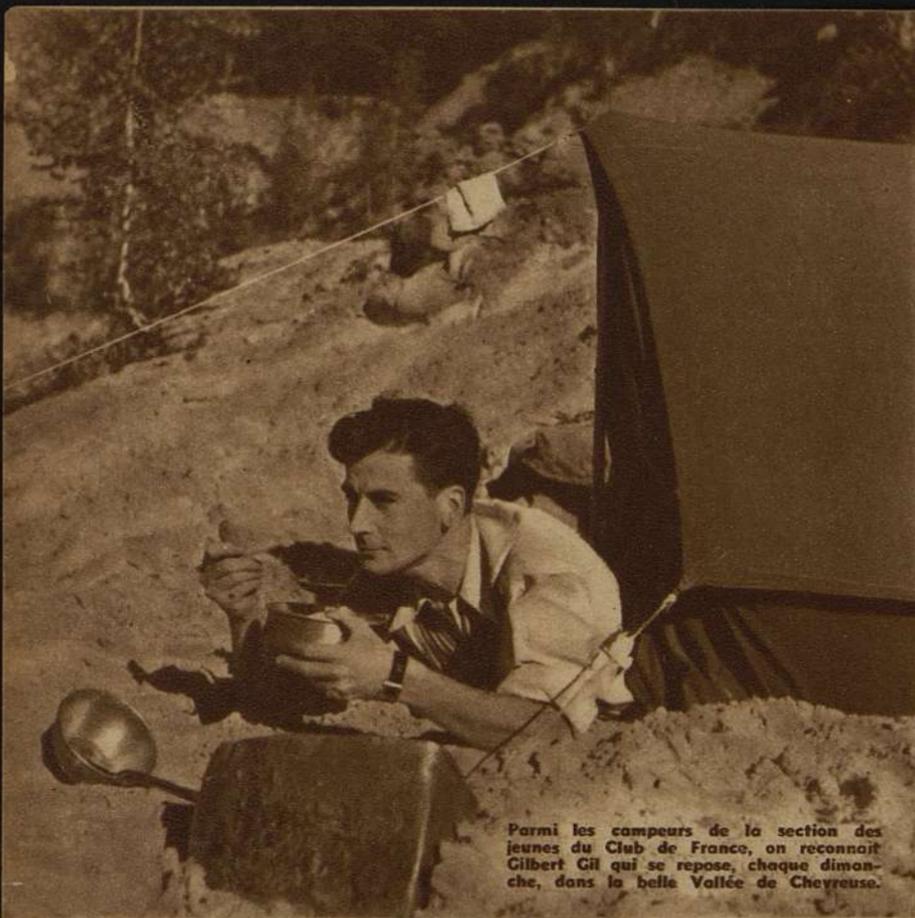
Et nous sommes heureux d'apprendre, par M. Chakaton, qui préside aux services de ces émissions, que la Radiodiffusion d'Etat nous offrira le 14 novembre « Manon » ; le 21, « Phryné » ; le 28, « Les Cloches de Corneville » ; le 5 décembre, « Arlequin » ; le 19, « La Fille bleue », et le 26, « Cendrillon ».

Les mélomanes sauront gré à la Radio d'Etat de leur réserver ce rare plaisir.

B. F.

NATIONALE

RADIODIFFUSION



Parmi les campeurs de la section des jeunes du Club de France, on reconnaît Gilbert Gil qui se repose, chaque dimanche, dans la belle Vallée de Chevreuse.

GILBERT GIL

ne fait pas seulement...

Photos Lido.



Petite leçon de jiu-jitsu à une jeune fille attirée par ce genre de sport... à effets!

Le jeune artiste, sac au dos, parcourt les routes en chantant.

GILBERT GIL est actuellement un de ces jeunes acteurs qui tournent le plus. Coup sur coup, il vient de faire « La Loi du Printemps », « L'Assassin a peur la Nuit », « Monsieur Souris » et « Secret ». Il est venu au cinéma par le théâtre, comme beaucoup d'autres. À dix-sept ans, jouait le répertoire de Verneuil en Égypte et en Syrie lors de tournées dont il ne paraît pas avoir gardé un très bon souvenir. Entre au Conservatoire dans la classe de M. Brunot, il n'y resta pas longtemps; on le renvoya parce qu'il avait accepté de tourner dans « Les Grands » avec Gaby Morlay. Ce fut ensuite « Le Coupable » aux côtés de Pierre Blanchar, et maints autres films où il sut montrer les mille facettes de son talent.

Gilbert Gil en est à son vingt-cinquième rôle; cependant, le cinéma n'est pas tout pour lui. Il a, en marge de son métier d'acteur, une autre activité, toute différente qui lui est chère.

Il y a une centaine de jeunes gens et de jeunes filles qui, au Club de France, apprennent ses leçons et ses conseils. Le Club s'occupe de manifestations artistiques, de conférences, d'expositions de maquettes et de peinture. Paul Dumont, le secrétaire général, a fondé une section de jeunesse. C'est à celle-ci que Gilbert Gil consacre tous ses loisirs. Les jeunes ont besoin d'être formés sur tous les plans: physique, intellectuel et moral. Au Club, on fait de la natation, du tennis, du jiu-jitsu. Le camping y est à l'honneur. Des sorties culturelles sont organisées. Ainsi, les membres visitent tour à tour les vieux quartiers de Paris, en faisant revivre un personnage qui a vécu là.

Après avoir vu une pièce de théâtre, on la discute; de même, on commente les livres lus. Des soirées musicales ont lieu très souvent.

« Le but exact que nous nous proposons, m'explique Gilbert Gil, c'est d'enrichir les jeunes, il faut qu'ils trouvent en eux de quoi alimenter leur vie intérieure. Le goût demande un apprentissage. Les membres du Club apprennent à aimer ce qui est beau. Dans la bibliothèque que nous formons pour eux, aucune œuvre basse, laide ou stupide ne trouve place. J'ai organisé moi-même plusieurs manifestations théâtrales, non pas pour faire de mes amis des cabotins, mais pour développer leur sensibilité, leur fantaisie et leur donner le moyen de s'exprimer. Certains, cependant, ont fait montre d'un réel talent et je compte les faire travailler, car s'il ne faut pas créer une vocation de toutes pièces, il faut suivre celle que l'on a réellement. Ceux qui viennent à nous? Ils sont de tous les milieux, mais les étudiants dominent. Le Club invite tous les dimanches un isolé, de préférence un ouvrier. Ainsi, celui-ci prend contact avec nos membres et ces derniers comprennent que, quelle que soit la tâche à laquelle on est destiné, il est toujours facile de s'entendre. »

Dimanche dernier, avec quelques-uns de la bande, Gilbert Gil est parti de bon matin camper dans la vallée de Chevreuse. C'est, à côté du travail astreignant et artificiel du studio, son grand délassement. Sac au dos, il a parcouru les quelques kilomètres qui le séparaient du coin choisi. Ses compagnons chantaient. Il mêlait sa voix aux leurs avec entrain. Une fois les tentes dressées, les uns furent désignés pour préparer le repas, tandis que les autres, sous la conduite de Gilbert Gil, apprenaient les premiers éléments du secourisme. Il fit, sous leurs yeux, avec une habileté consommée, plusieurs pansements.

« Il faut toujours être prêt à rendre service », dit-il en manière de conclusion.

Le déjeuner pris, on organisa des jeux. Rigolos, essouffés, heureux, les jeunes du Club de France, partagés en deux camps, se mesurèrent sur le terrain sportif. Chacun montra son agilité et sa fougue. Et, dans la mêlée, il eût été difficile de reconnaître Gilbert Gil, vedette déjà consacrée, acteur de vingt-cinq films!

Michèle NICOLAÏ.

...du cinéma



Chacun tient à montrer sa fougue et son agilité, en sautant très haut. Partagés en deux camps, les différentes équipes se livrent de grands combats... A ses jeunes amis, Gilbert Gil enseigne l'art de soigner les blessures.

Jeunes gens et jeunes filles rassemblés en cercle bavardent amicalement, heureux de se retrouver dans la joie et l'air pur.





Dans la grande salle du château, une noble assistance participe à un grand bal.

LES VISITEURS DU SOIR



C'est à M. André Paulvé, le producteur qui n'a pas craint d'engager d'énormes moyens financiers, et au génie créateur du metteur en scène Marcel Carné que nous devons cette splendide production.

Sous les traits de deux ménestrels de fort bonne mine, se cachent deux émissaires du diable, envoyés par celui-ci dans un château, pour troubler le bonheur d'un jeune couple. Ces émissaires tombent amoureux de ceux qu'ils doivent tourmenter et le Diable sera vaincu.

Voilà relaté très brièvement le sujet du film réalisé par Marcel Carné « Les Visiteurs du Soir » pour Discina et dont l'action, qui se déroule en plein moyen âge, a nécessité entre autres, la reconstitution fidèle d'un château fort.

Le scénario original des « Visiteurs du Soir » est de Jacques Prévert et Pierre Larroche, qui en ont aussi écrit les dialogues.

Il est impossible d'imaginer le nombre incalculable de difficultés de toutes sortes que les réalisateurs de ce film ont rencontrées et ont dû surmonter pour mener à bonne fin « Les Visiteurs du Soir », dont la mise en scène grandiose nécessitait des prodiges d'ingéniosité.

Un très gros effort de réalisation a, en effet, été fourni, tant au point de vue des décors que des costumes. L'architecte-décorateur Wakhéwitch a conçu, avec un grand souci d'exactitude, des ensembles de grande envergure, notamment, comme nous l'avons déjà dit, un château fort avec ses hauts murs flanqués de tours et son traditionnel pont-levis. C'est aux environs de

Vence, dans la montagne provençale, que se dressait cette reconstitution grandiose.

Parmi les scènes à grande figuration, a été réalisé un départ pour la chasse, avec un luxe de costumes éblouissants qui faisait regretter que ce film ne soit pas en couleurs.

Un festin monstre avait aussi été préparé pour des centaines de personnages, en l'occurrence d'heureux figurants.

On imaginera aisément ce qu'un tel film, tout à fait dans la note de l'époque où il se situe, a de « cinématographique », ce qui permit à Marcel Carné et à l'opérateur Roger Hubert, d'utiliser toutes les ressources du cinéma pur et de la technique : apparitions, disparitions, truquages, ralenti, etc...

La distribution des plus brillantes, réunit les noms de Arletty — en travesti — et Alain Cuny, qui incarnent les deux ménestrels envoyés par le diable, Fernand Ledoux est le seigneur du château, Marie Déa sa douce fille, Marcel Herrand un vaillant chevalier, Gabriel Gabrio joue le rôle du bourreau et Jules Berry personifie le diable lui-même.

Nous devons particulièrement savoir gré à M. André Paulvé de n'avoir pas hésité à fournir un très gros effort financier pour faire des « Visiteurs du Soir », un grand spectacle de féerie, qui viendra relever le prestige de la production française.

Jean d'ESQUELLE.

Décor du château, exécuté par Wakhéwitch, où se déroule l'action du film.



Photos extraites du film.



La Presse Française a fait connaître en son temps les prix accordés cette année par la Biennale de Venise, aux films qui lui étaient présentés.

Le prix destiné aux metteurs en scène est allé cette année au grand metteur en scène italien Mario Camerini, dont un film étourdissant de verve : « Les Hommes, quels muflés » avait fait, il y a quelques années, l'admiration des critiques français. Son dernier grand film, « Les Fiancés », d'après le chef-d'œuvre de Manzoni, obtient en Italie un succès énorme. La Zenith-Films nous présentera prochainement ce film, ainsi d'ailleurs que la plus récente production de Camerini : « Une Histoire d'Amour », très appréciée aussi à Venise.

Le prix destiné aux interprètes a été attribué à Carlo Ninchi, fort remarqué dans « Les Fiancés » et dans « Le Chevalier Noir ». Ce dernier film est actuellement projeté avec succès à Paris. Carlo Ninchi est un des rares acteurs de théâtre ayant su devenir grands acteurs de cinéma. Sa carrière cinématographique est jonchée de succès.

La Luisa Ferida est allée le prix destiné aux actrices. Cette belle artiste italienne s'est imposée à l'attention du public français dans « Salvator Rosa » et, bientôt, il la reverra dans « La Couronne de Fer », le grand film qui remporta l'an dernier, la Coupe Mussolini à la Biennale. Nous pourrions également apprécier le talent si personnel de Luisa Ferida, dans « La Belle Endormie », une comédie très attachante dont l'action se déroule dans les beaux paysages de la Sicile. Ce film a été réalisé par Luigi Chiarini, à qui vient d'être attribué le prix du meilleur scénario.

Enfin, l'architecte Virgilio Marchi s'est vu justement récompensé de ses efforts par la Biennale, qui l'a primé pour ses décors grandioses du magnifique film « La Couronne de Fer », qui sera présenté cet hiver à Paris.

Parmi les films italiens jugés les meilleurs à l'Exposition de Venise, on a particulièrement admiré « Un Coup de Pistolet », adapté de la nouvelle de Pouchkine ; ce film est l'œuvre d'un jeune metteur en scène, Renato Castellani, qui est considéré comme l'espoir du cinéma italien.

Tous ces films, tous ces acteurs seront bientôt connus des spectateurs français, par les soins de la firme Zenith-Films, qui s'efforce, d'une manière très méritoire, à faire apprécier chez nous, et pour notre plus grand plaisir, les productions italiennes classées parmi les meilleures.

Signalons encore une autre grande vedette italienne, qui sera bientôt aussi révélée au public français : Maria Denis. Ravissante jeune fille de la meilleure bourgeoisie italienne et qui a une certaine prédilection pour les rôles de jeune fille douce et amoureuse. Elle a déjà de nombreux films à son actif, mais sa plus grande création fut sans conteste dans « Si Signora » (« Oui, Madame »), où la critique déclara qu'elle venait de faire une des meilleures interprétations féminines du cinéma italien. Après ce film, elle tourna aux côtés d'Alida Valli, dans « Les Deux Orphelines ». Sa connaissance de plusieurs langues lui a permis de tourner plusieurs films en double version et elle vient d'être engagée pour « La Vie de Bohème », dont les prises de vues vont commencer bientôt, sous la direction de Marcel L'Herbier.

Armond MONESTROL

Photos extraites de films.



2

1 Carlo Ninchi dans « Le Chevalier Noir », film qu'on peut applaudir actuellement sur les écrans parisiens.

2 Assia Noris et Fosco Giachetti dans « Un Coup de Pistolet », d'après la célèbre nouvelle de l'écrivain Pouchkine.

3 Une scène du grand film « Les Fiancés », réalisé par M. Camerini, qui sera prochainement présenté à Paris.

4 La ravissante actrice italienne Maria Denis qui vient d'être engagée pour tourner bientôt « La Vie de Bohème ».

FILMS ET ARTISTES ITALIENS

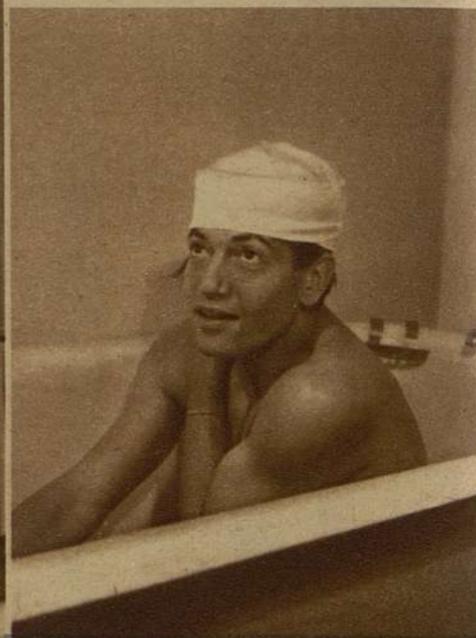


4



NOTOS LIDO.

Une étrange musique douce parvient du salon où se trouve Mona Goya. Un chandelier brûle aux côtés de la blonde vedette, qui semble adorer, dans sa tenue légère, le masque de quelque dieu païen.



Serge Lifar est en train de prendre son bain quotidien... Le danseur chantonne et répète son prochain ballet, en faisant plusieurs entrechats dans l'eau... L'inspiration l'emporte!



Le métier d'artiste est tellement absorbant, qu'il oblige le plus souvent Fernand Gravey à se peigner d'une main, tandis que, de l'autre, il trempe une biscotte — non haurrée — dans son café — sans lait — et la croque quand même de bon appétit!

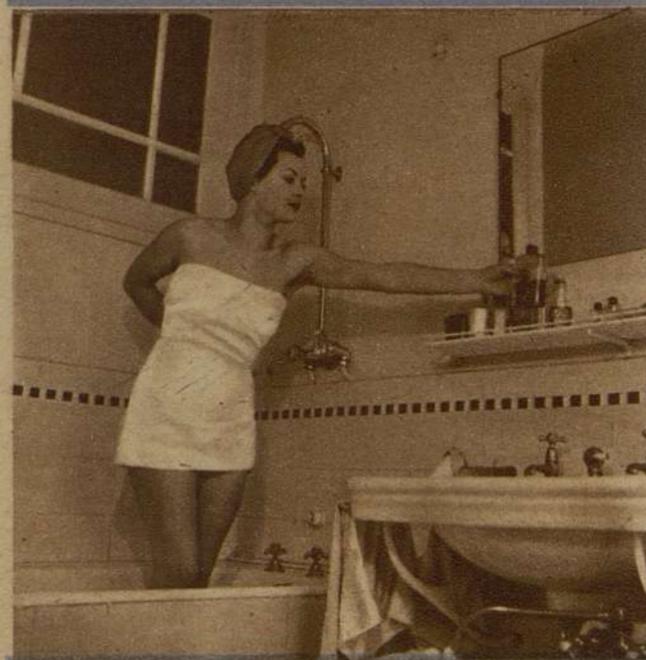


Cette grimace de Lucien Gallas fixée par l'objectif d'un photographe indiscret est à jamais gravée pour la postérité. On se souviendra longtemps de Ginette Leclerc occupée à enlever un vilain point noir qui déparait assez le visage de Lucien...

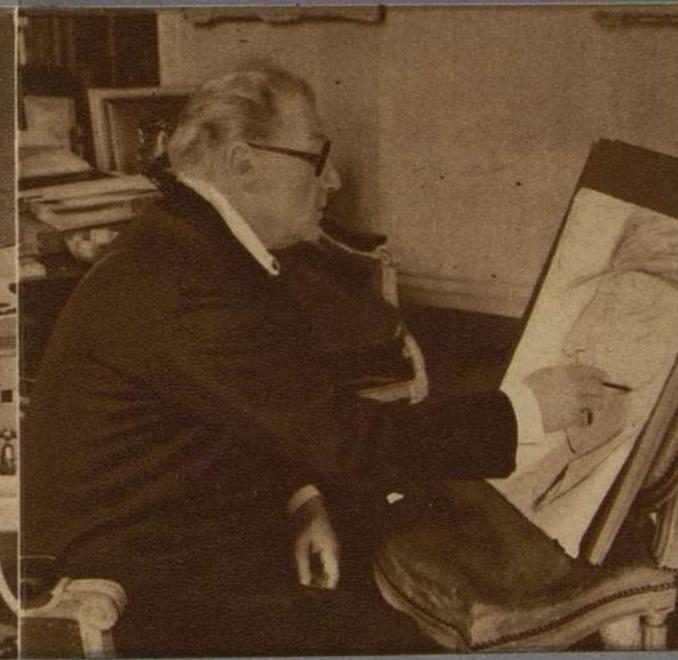
En vous parlant des reporters, certaines personnes vous diront : « Ce sont des indiscrets », d'autres avoueront : « Ils sont charmants! » et pour contenter tout le monde, disons que les reporters sont d'une indiscrétion charmante... Le photographe qui a l'habitude de m'accompagner dans mes déplacements, m'a proposé de pénétrer en catimini dans la douce intimité des vedettes... Nous avons choisi ensemble nos victimes; nous avons établi notre itinéraire et nous sommes partis complices une fois de plus.

Nous sommes arrivés d'abord chez Mona Goya. Dans le calme de son salon, la blonde artiste semblait adorer le masque de quelque dieu païen... Et mon compagnon prit une photo... Il renouvela d'ailleurs son geste familier bien d'autres fois encore. Nous avons surpris Serge Lifar dans sa baignoire, faisant un entrechat dans l'eau, sans doute inspiré par son prochain ballet... Puis nous nous sommes glissés, toujours à pas de loup, vers la salle de bain de Fernand Gravey. Ce sympathique acteur faisait sa toilette en prenant son petit déjeuner... En ouvrant tout doucement la porte de Ginette Leclerc et de Lucien Gallas, nous avons trouvé les deux comédiens dans une curieuse attitude : Ginette était occupée à enlever un point noir qui déparait le visage de Lucien! Ce fut ensuite Gaby Andreu sortant de l'onde... Enfin, nous avons la joie d'apercevoir par le trou de la serrure, Geneviève Guitry, montée sur un coffre, charmante comme un bibelot de Saxe et le couturier Robert Piguet à ses pieds, jouant avec les reflets et les plis, faisant de la poésie avec de l'étoffe. Dans la pièce voisine, Sacha Guitry travaillait. Ecrivait-il une pièce? Pas du tout! Il dessinait au fusain... Et nous sommes sûrs que le maître ne nous pardonnera jamais d'avoir forcé le secret de son bureau. Pourtant, nous nous étions juré, le photographe et moi, de ne rien dire et de ne jamais publier les photos que nous reproduisons ici. Tant pis! Nous serons toujours d'une indiscrétion charmante, pour votre plaisir!

Simone MOHY.



Les baignoires ont du bon, par le trou de la serrure... surtout lorsque, comme Gaby Andreu, on oublie la bouteille d'extrait de lavande qui doit parfumer agréablement le corps; cela vous donne l'occasion de sortir de l'onde dans le plus simple appareil...



Sacha Guitry, voyez-vous, n'écrit pas toujours des pièces, quand il est seul. Il aime à travailler devant son chevalet. Il dessine au fusain, d'un coup de crayon expérimenté. Nets, précis, détaillés, ses portraits sont de vrais petits chefs-d'œuvre



Montée sur un coffre et charmante comme un bibelot de Saxe, Geneviève Guitry est la proie du couturier Robert Piguet qui joue avec les reflets et les plis, qui fait de la poésie avec de l'étoffe, une étoffe dont semble ravie Geneviève Guitry.

ET PIERRE JOURDAN MONCEAU

GIL ROLAND OU L'HISTOIRE DE DEUX COMÉDIENS AUTOUR DU MONDE PAR JEAN LAURENT

Ils étaient deux... deux comédiens, jeunes, ardents, amoureux de leur art, ivres de poésie, mais fatigués de tourner en rond sur une piste minuscule, comme une bête de manège, qui finit par tomber sur le sable qu'elle a foulé cent fois.

Un beau jour, las de contempler le ciel gris de Paris et les visages de leurs voisins, contractés de soucis mesquins, ils sont partis pour la belle aventure, avec cent francs en poche.

Faire le tour du monde avec un tour de poésie, je ne connais pas de plus bel idéal : de Madagascar à Shanghaï, du Caire à Rio de Janeiro, interpréter du Musset, du Courteline, du Jean Cocteau et même du Sacha Guitry, promener le « Sonnet à Hélène », de Ronsard des Amériques au Labrador, de la Méditerranée aux tropiques, quelle belle aventure pour ces deux jeunes ambassadeurs de la poésie française !

Voici deux jeunes comédiens, Gil Roland et Pierre Jourdan, qui, sans troupe ni décors, sans argent ni relations, ont entrepris un voyage autour du monde, en récitant seulement des vers de nos meilleurs poètes de France, mais il y a vraiment là de quoi laisser rêver Monsieur Prudhomme lui-même. Gagner librement sa vie en disant de beaux vers, voilà un plaisant paradoxe en vérité.

Mais comment ont-ils eu l'idée d'aller dire du Verlaine et du Baudelaire aux jeunes Malgaches? Gil Roland jouait à l'étranger. Un jour, les deux jeunes gens rencontrèrent Ninon Vallin sur le bateau qui les ramenait en France. Le soir même, selon la coutume qui veut que les artistes à bord distraient les passagers, Gil Roland et Pierre Jourdan improvisèrent un petit numéro en disant des poèmes, en jouant des sketches, et même en chantant des chansons de Dorin.

— C'est très bien, leur dit Ninon Vallin, mettez tous les yeux au point ce numéro, et après vous serez libres : vous n'aurez plus à compter que sur vous-mêmes.

Plus d'imprésario, plus de frais, plus de décors... Une chanson en tête, un Verlaine dans la poche, et un petit billet rouge et vert pour marquer la page... et les voilà partis... Nos comédiens migrèrent et commencèrent par visiter les îles : Maurice, Réunion, Madagascar. Leur premier voyage date du 14 mars 1935.

Après ce premier succès, ils ont voulu connaître d'autres visages, d'autres horizons : ils sont repartis... Toute l'âme moderne assoiffée d'infini se reflète dans ce mot : « Partir »... De « L'invitation au voyage » de Baudelaire aux chansons de Darnia, des cris désespérés d'Yvonne George au nostalgique accordéon de Mac Orlan, des « Nourritures terrestres » d'André Gide au « Vasco » de Marc Chagall, c'est toujours la même poursuite : ce besoin ôpre et farouche de combler l'infini qui tout homme porte en soi.

Ces deux jeunes comédiens de Paris, brûlés par cette fièvre d'inconnu, ce désir d'ailleurs, n'aspirent qu'à repartir, dès que les circonstances le leur permettront. Certes, ils ont connu des succès à Paris dans leur charmant petit théâtre Monceau : « Jupiter », « Trois mois de prison », « C'était en juillet »...

Mais aucun drame au monde ne vaut la belle aventure, le chant des matelots et la troublante Invitation au Voyage.



1 Dans leur bureau du Théâtre Monceau, les deux comédiens Gil Roland et Pierre Jourdan revivent sur la carte les beaux voyages qu'ils ont faits autour du monde.

2 « Les deux Bavards » sont silencieux devant la porte de leur théâtre. Leurs projets sont discrets. Pour l'instant, ils préparent leur prochain spectacle : « Monsieur de Fallador ».

3 Pierre Jourdan est un excellent jeune premier. Il vient de se révéler à l'écran. Nous le verrons bientôt dans le film réalisé par Jean Stelli : « Le Voile bleu », aux côtés de Gaby Morlay.

PHOTOS PERSONNELLES



CHASSEURS DE CLOPS

Dans « Paris-Boulevard », l'excellente revue des Optimistes, il est une scène particulièrement amusante : celle où Florelle, Raymond Cordy, Roger Prégor et Fernand Gil-Bert s'adonnent à la chasse aux mégots. L'autre jour, après la matinée, les quatre spirituels comédiens ont voulu vivre sur les boulevards les émotions réservées aux prospecteurs de vieilles cigarettes et de cigares aux trois quarts consumés. Vêtus comme sur la scène, ils ont arpenté les trottoirs jusqu'à l'Opéra, faisant une collecte fructueuse.

George FRONVAL.



« Vise un peu ce beau mégot ! » lance Raymond Cordy. Et, avec ses trois camarades, il attend le moment où ce fumeur se décidera enfin à le jeter à terre.



« Je l'ai vu le premier ! » lance Fernand Gil-Bert. « Non, c'est moi ! » proteste Florelle avec énergie. Et c'est, entre les deux concurrents, une sérieuse bagarre.



Photos Lido.

« Mon z'ami, y a pas macache pour y avoir li mégot », assure Roger Prégor qui, devenu un authentique Sidi, s'efforce de soulever la grille qu'explore Florelle.



Le partage des mégots ayant été fait sur les marches de l'Opéra, on procède à la confection de nouvelles cigarettes. La balustrade du métro fait un établi épatant.

L'Actualité THÉÂTRALE

A L'ATHÉNÉE : "COLINETTE" DE MARCEL ACHARD

Je me sens incapable d'analyser cette pièce, je ne puis que l'admirer. La poésie de Marcel Achard est si irréaliste, si insaisissable, si flottante! Elle aussi a un peu l'air d'être de la Lune.

C'est amusant de voir l'humour jouer aux quatre coins de l'amour. Ne cherchons dans cette pièce ni logique, ni vraisemblance; et laissons-nous charmer par cette fraîcheur de boutade et de philosophie, qui est à la fois spontanée et mélancolique. Ce n'est pas une grande chose, mais un divertissement de poète, dont le charme est de n'avoir aucune prétention.

Le premier acte se passe dans un hammam, c'est un sketch comique d'un humour assez facile, mais irrésistible. Les hommes entre eux parlent toujours de femmes, ils en parlent ici sur un ton aussi léger que leurs vêtements, puisqu'ils portent juste le pagne de rigueur. Le masseur, qui fait des études psychologiques des fesses de ses clients, arbitre leur débat. Deux cocus, un gros et un maigre, comparent avec naïveté les charmes des amants de leurs femmes. Ces deux hommes, agacés par la confiance insupportable qu'un riche industriel, sûr de lui (Bernard Blier), témoigne à sa femme, font le pari que ce mari suffisant sera trompé comme les autres. François Périer est désigné pour tenter l'expérience. Quelques plaisanteries de garçon de bain pimentent ce sketch, qui sent volontairement la savonnette bon marché et la poudre de talc.

Partis d'aussi bas, les personnages de Marcel Achard vont s'élever d'acte en acte, pour finir dans une jonglerie de rêve et de réalité, d'étoile d'or et de ville bleue, qui m'a appelé, je ne sais pourquoi, le film de Marcel L'Herbier : « La Nuit Fantastique ».

Dès qu'elle voit François Périer, Micheline Presle (Colinette) tombe dans ses bras. Mais Colinette apprend qu'elle est l'enjeu d'un pari. Et ce bel amour s'écroule sur cette révélation. Pour le raffoler, il faudra au troisième acte beaucoup de poésie, un peu d'in vraisemblance, un dialogue étincelant, et la bonne volonté de l'auteur.

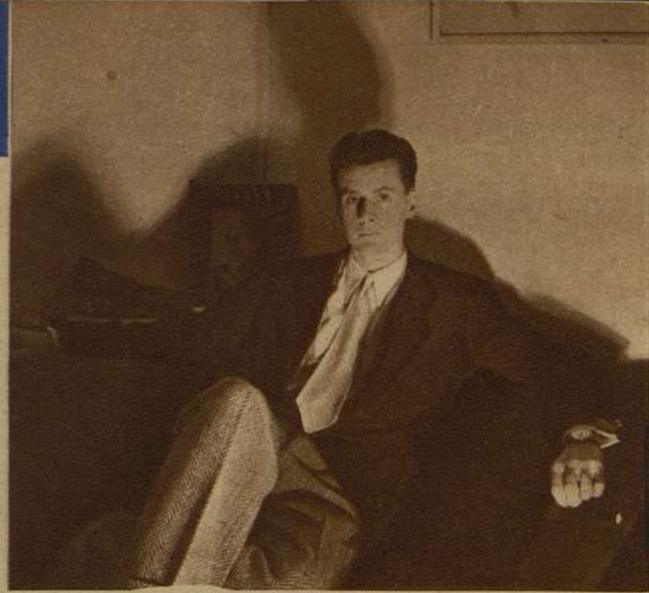
François Périer est le jeune amant qui crée des chapeaux aussi étranges que ses songes : un peu lunaire, un peu poète, ce frère de Jean de la Lune tient à la fois de Fortunio et du Prince Charmant des contes de notre enfance. François Périer, qui l'on voit sur scène rougir et pâlir, possède toute la fraîcheur d'âme de ce Pelléas de bains de vapeur.

Micheline Presle est la charmante Colinette qui donne son nom à la pièce, et qui ne paraît qu'au second acte. Sa séduction est telle qu'on n'analyse pas ses qualités de comédienne : on se contente de la regarder et de l'admirer. Son talent est d'ailleurs plein de promesses. Micheline Presle sera, plus tard, beaucoup plus qu'une jeune fille ravissante, somptueusement habillée.

Bernard Blier est remarquable dans le seul rôle difficile à défendre : celui du mari confiant, cocu, et guéri, avec un parti pris d'illogisme assez irritant.

Noëlle Norman est jolie. Et Gabriello est très drôle, surtout dans sa scène de bafouilleux aphone, dont il n'a pas besoin de faire une composition.

Jean LAURENT.



JACQUES FRANÇOIS

C'est un grand garçon blond, au regard bleu... Il parle très peu et ne veut livrer de lui-même que l'indispensable message qu'il adresse au public par-dessus la rampe... A le voir si distant avec les inconnus, certains seraient tentés de penser que Jacques François est affreusement préteux...

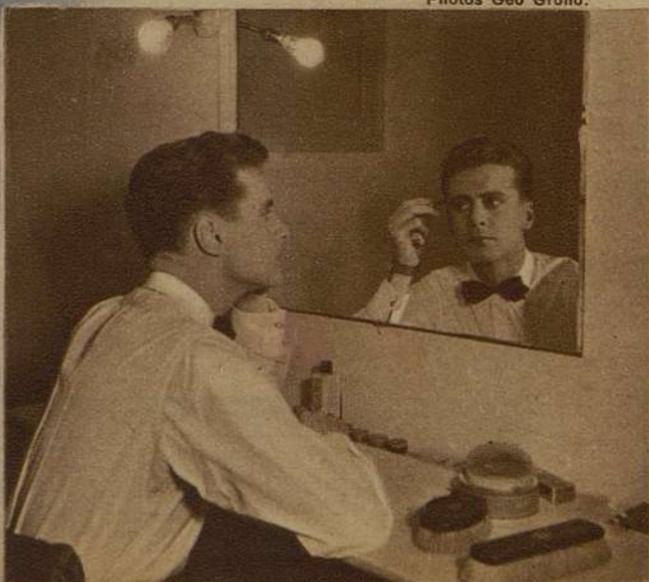
Et pourtant, Jacques François n'est qu'un solitaire. Il a une phobie terrible de la foule. Il ne peut se trouver en présence de plusieurs personnes sans éprouver une inquiétude étrange et le désir violent de s'enfuir... Evidemment, il semble assez paradoxal qu'un jeune comédien, dont l'emploi est de charmer et d'émouvoir les cœurs, fasse profession, dans la vie, de la plus excessive misanthropie. Il semble invraisemblable, en effet, que le jeune et beau docteur qui s'éprend d'Yvonne Printemps dans « Comédie en trois Actes » soit, en réalité, d'une étrange sauvagerie.

C'est donc un solitaire qui poursuit, avec une poésie fragile, le rêve intérieur qui n'appartient qu'à lui. La seule compagnie qui lui soit nécessaire, il la trouve avec l'élu de son cœur et dans les livres de ses auteurs préférés : Montierland, La Varendz, Rimbaud...

Quand Jacques François se sentit attiré vers le théâtre, une partie de sa famille s'opposa fermement à ses projets. En pleine guerre, à dix-neuf ans, le jeune homme s'engagea dans la marine, comme timonier. A son retour, il attendit que sonnât l'heure de sa majorité pour réaliser son rêve : être artiste! Il commença par suivre les cours de Raymond Rouleau et de Jean-Louis Barrault pour lequel il témoigne d'une admiration toute particulière, puis de Dullin. Pendant une audition, Albert Willemetz le remarqua et lui confia sans hésiter un rôle auprès d'Elvire Popesco dans « La ligne d'horizon ». Pierre Fresnay le remarqua à son tour et lui donna le rôle du jeune médecin dans la pièce de G.-H. Clouzot. Et le cinéma le découvrit également : c'est, d'abord, une silhouette dans « Les Affaires » et le rôle de Vidalin dans « Le Capitaine Fracasse ». Maintenant ce sont les innombrables projets. Mais ses vrais débuts, il les fit sur la scène de la Comédie-Française, aux côtés de Sacha Guitry.

Son physique agréable et la rapidité de son succès auraient pu inciter Jacques François à la facilité. Mais il a de l'art une trop haute conception pour vouloir jouer les jeunes premiers conventionnels. C'est un artiste que ses goûts portent vers l'originalité. Sa nature riche et indomptable ne saurait s'exprimer avec les mots de tout le monde... Bertrand FABRE.

Photos Geo Grono.



Le triple
d'usage de eau
de l'après pour les
travailleuses
Tropicca
— Mesdames, faites comme elle...
★ Pour laver et prolonger
la durée de vos bas
EMPLOYEZ
Tropicca
LE SHAMPOING POUR LES BAS
GROS : LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13^e

Familles qui avez des vôtres travaillant en Allemagne

Vous connaîtrez tous vos droits,
tous vos avantages, vous suivez
la vie de ceux qui vous
sont chers en lisant

FOYER-TRAVAIL

organe de l'Amicale des
familles des Travailleurs
Français en Allemagne.

EN VENTE PARTOUT :
3 francs

VOUS POUVEZ AUSSI
EMBRASSER LA FORTUNE

Grâce à la
**LOTERIE
NATIONALE** Z 5

SECRETS DE VEDETTES

Votre ticket de chance
est déposé aux guichets de la Loterie
Nationale. Ne manquez pas de l'y aller
chercher.

Sachez qu'en décembre, la chance se
présentera trois fois pour vous. N'ou-
bliez pas de prendre un billet à
chaque tranche.

ECONOMIE DE PAPIER
= ECONOMIE DE CHARBON
1 KILO DE PAPIER
= 1 KILO DE CHARBON

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice Évelyne BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS
COURS par CORRESPONDANCE

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie pa-
risienne et du cinéma. ★ Paraît le Samedi

114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction :
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78

★
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

VOTRE SANTÉ DÉPEND DE VOTRE HYGIÈNE INTIME

UTILISEZ CHAQUE JOUR
GYRALDOSE

VOUS POUVEZ UN JOUR ÊTRE
malheureux
VOUS DEVEZ TOUJOURS ÊTRE
généreux
REPONDEZ AUX APPELS DU SECOURS NATIONAL

L'HABIT FAIT LE MOINE.

Tandis que cet intéressant film de Helmut Kaatner passait sur l'écran, je pensais à tous les drames et à toutes les comédies satiriques que l'on pourrait faire avec nos bons proverbes bourgeois. Vous voyez d'ici la touchante et pure Renée Faure dans « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée », le bon Raimu — celui de « Monsieur La Souris » — dans « L'argent ne fait pas le bonheur », la belle Viviane Romance dans « Honni soit qui mal y pense », la mystérieuse et lointaine Michèle Alfa dans « Il n'est pire eau que l'eau qui dort », le bon Jean Tissier dans « On ne peut être partout », Ginette Leclerc dans « Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir », Fernand Ledoux dans « Petit à petit, l'oiseau fait son nid », Edwige Feuillère dans « Ce que femme veut, Dieu le veut », Juvet dans « Les absents ont toujours tort », etc., etc... Vous pouvez, si le jeu vous amuse, le prolonger à l'infini!

Dans le film qui nous occupe, le proverbe a été retourné et l'on nous démontre, ce que nous savions déjà depuis longtemps, que la plupart des proverbes sont d'impudents mensonges. Le petit ouvrier tailleur Wentzel, chassé de son atelier parce que son patron n'entend rien à la poésie, va vivre ses rêves dans une cité voisine où on le prend pour un comte russe attendu avec impatience dans le pays. On l'entoure, on le fête, on le comble — l'occasion est bonne de vous administrer encore un proverbe : « L'eau va toujours à la rivière! »... — et quand on s'aperçoit qu'il n'est ni comte, ni russe, on le chasse comme un gueux. Alors — doutez-vous qu'elle existât?... — apparaît la jeune fille qui aimait notre Wentzel pour lui-même...

Le scénario, s'il n'est pas très original, n'est pas plus mauvais qu'un autre ; mais ce qui donne le plus de prix au film, c'est la manière dont le metteur en scène l'a traité. Les héros nagent dans un rêve, volent à travers des décors stylisés, où la neige, les arbres tordus et les tentures flottantes forment un pays merveilleux plein de musiques et de carillons. Les cloches dont l'auteur s'est servi sont parfois d'un bronze trop massif et l'on eût souhaité des tintements plus légers pour célébrer ces noces de cristal, mais à cela près le film est souvent charmant. Il nous est, en outre, présenté en version originale, ce qui lui garde sa vraie couleur poétique. Heinz Rühmann et Hertha Feiler animent cette jolie boîte à musique, dont les rouages parfois grincent, mais qui a le charme des vieux bibelots du grenier de notre jeunesse.

Roger REGENT.

Le Rideau se lève



CHARLES HARY, vedette des disques « Swing », joue, chante et anime, chaque soir, avec son orchestre, le Cabaret « CHEZ JANE STICK »

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAI
Soirée 19.30 sauf
mard. Mat. jeudi
dim. et fêt. 15 h.
**DEIRDRE des
DOULEURS**

PALACE Soirée à 20 heures (sauf mardi)
Matinée dim. 14-17 h. Lundi 15 h.
JANE SOURZA
dans l'opérette **VIVE LA REINE**
Raymond SOUPEX, CARPENTIER
Jacqueline CADET, KERVEN et 50 artistes

Studio des Ch.-Elysées
13, av. Montaigne - M. Alma-Marceau
TOUT L'ART DE L'ESPAGNE
EL RETABLO
avec deux œuvres de Cervantes
Ardavin. Trad. de Guillot de Saix
Direction : ELVIRA MORLA
Location de 14 à 19 heures : ELY. 72-42
Tous les jours (sauf mardi) à 20 h. Sam. dim. 16 h.

7, rue
Fontaine
Tri: 44-95
BARBARINA
Bernard LOPEZ
et son Orchestre
et
RIANDREYS
qui présente tout un
programme à partir de
18 heures

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
TOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE - TÉL. TRINITÉ 68-00

PARIS - PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
DENISE GAUDART
Lisette Jambel
Georges Questiou
PAVILLON DE L'ELYSEE
Téléphone : ANJOU 29-60 Den. Gaudart



La jeune musicienne Victoria BEDINI, qui sera une des vedettes des prochains galas « Notre Cœur », qui sera présentée par Raymond Darbel.

Theatres

A * B * C
Pour son retour à Paris, et
en exclusivité complète à
l'A.B.C. pour la saison 42-43
Charles Trenet

Cabarets

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

GARE
MONTMARNASSE
DAN 41-02
MIRAMAR
LA NEIGE SUR LES PAS
avec P. BLANCHAR - M. ALFA - LINE NORD
L'ILE BLEUE

ATHÉNÉE
Colinette
Comédie en 3 actes de Marcel ACHARD
T. l. soirs. (sauf mer.) à 20 h. - Matinée Sam. Dim. à 15 h.

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12
Cinéma Champs-Elysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90
Cinex, 2, bd de Strasbourg. Tot. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.
Studio Parnasse, 21, rue Vavin
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

Du 11 au 17 Novembre
Feu Sacré
Le Mariage de Chiffon
L'Enfer de la Forêt Vierge
Mari Modèle
Sortilège Exotique
Les Hommes Sans Peur
Une Fille à Papa
Mari Modèle
La Piste du Nord
L'Arlésienne
Le Journal tombe à cinq heures
Mademoiselle Bonaparte
A vos Ordres, Madame
Le Mariage de Chiffon
L'Amant de Bornéo
Dernière Aventure
L'Enfer de la Forêt Vierge
La Piste du Nord
Chèque au Porteur
Les Deux Gosses
La Piste du Nord
L'Amant de Bornéo
Les Hommes Sans Peur
Signé Illisible

Du 18 au 24 Novembre
Feu Sacré
Le Mariage de Chiffon
Signé Illisible
Mari Modèle
Sortilège Exotique
Mélodie pour Toi
Ernest le Rebelle
Mari Modèle
La Nuit Fantastique
Les Affaires sont les Affaires
Alerte aux Blancs
Le Café du Port
Le Voile Bleu
Le Mariage de Chiffon
La Femme que j'ai le plus aimée
Entrée des Artistes
La Neige sur les Pas
La Piste du Nord
Son Hussard
La Danse avec l'Empereur
L'homme qui joue avec le Feu
Forte Tête
Je t'aimerais toujours
La Femme Perdue

ERMITAGE
A PARTIR DU 18 NOVEMBRE
Toutes vos
Vedettes
préférées
GABY MORLAY
ELVIRE POPESCO
ALERME
CHARPIN
AIMÉ CLARIOND
LARQUEY
MARCELLE GÉNIAT
GEORGES GREY
J. FUSIER-GIR
RENÉE DEVILLERS
DENISE GREY
dans
LE VOILE BLEU
Réalisation de Scénario de
JEAN STELLI FR. CAMPAUX
UN FILM MAGNIFIQUE - C.G.C.

DAUNOU
Le Fleuve Amour
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

Le Bœuf sur le Toit
34, rue du Collisée
MARCEL DIEUDONNÉ
ROLLAND GERBEAU - CHOUCOUNE
et l'ORCHESTRE ANDRÉ EKYAN

MEGÈVE
RESTAURANT - CABARET
Dîners - Soupers - Attractions
73, rue Pigalle - Tri. 77-10 - M. Pigalle

Prochainement **PATRICIA** un grand film d'espérance française

GAITÉ-LYRIQUE
Tous les soirs (sauf Mardi) 19 h. 40. Mat. J. Sam. Dim. 14 h. 30
CARNAVAL
Opérette féerique de Henri Goublier
A. BAUGE, Jacqueline CLAUDE, G. CÉCIL
Spectacle somptueux pour les familles

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Christiane NÉRÉE
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M. Richelieu-Drouot
Feu Sacré
avec
Viviane Romance et Georges Flament

BALZAC HELDER
LE FILM CONSACRÉ PAR TOUTE LA PRESSE
8^{ème} Semaine TRIOMPHALE
LE MARIAGE DE Chiffon

MEDRANO
Le Cirque de Paris
GINA MANÈS
l'audacieuse vedette de cinéma
PRÉSENTE SES TIGRES ROYAUX

CHAMPO
BERNARD DUPRÉ présente
CHAMPI
ET 10 ATTRACTIONS

51, rue des Écoles - Métro : Saint-Michel
Ouvert toute la nuit
LINA TOSTI

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PRD. 88-81 - M. Richelieu-Drouot
Les Affaires sont les Affaires

Au Studio des Champs-Elysées, dans la si curieuse pièce de théâtre espagnol, « El Retablo », les différentes chaussures des danseurs et artistes de la troupe sont BOR - BOTTIER - de la Maison BOR - 43, rue Ste-Anne ... le spécialiste des Théâtres Parisiens.

Après avoir donné des récitals au Palais de Chaillot et à la salle Pleyel, Pierre BEREZZI va débiter au music-hall dans le prochain programme de l'A.B.C., avec Charles Trenet.

Dans le splendide spectacle de Tabarin, « DANS VOTRE MIROIR », réalisé par Pierre Sandrini, les excellents Valbel, Dréna et Rouget sont habillés avec **GIANUZZI, 65, rue d'Aboukir** de même que Pasquali à la Madeleine, Max Fabert à l'Ambigu, Lajarrige à l'Atelier, le chanteur X... au Cabaret, Norbert au Gymnase, Robert Allard à Mogador, etc. **LE TAILLEUR SPECIALISTE DES ARTISTES ET DES THÉÂTRES PARISIENS**

Hubert de MALET est l'un des interprètes du film « Patricia », une nouvelle production S.P.C. de Camille Tramichel.



Une coiffure très remarquée a l'une des dernières répétitions générales, qui sera la grande vogue de cet hiver...

...C'est une création André et Maurice le COIFFEUR DES VEDETTES (26, rue de la Pépinière).

Vedettes



TOUS LES SAMEDIS
14 NOVEMBRE 1942 — N° 102
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8°

RELLYS

dont la si amusante création de "Narcisse" est encore dans toutes les mémoires, partage avec Charles Trenet et Elvire Popesco la vedette de "FRÉDIRICA", film plein d'entrain qui sera bientôt présenté au public parisien. (Production Jason, Distribution Gray-Film.)

Photo Serge Allard.